

HOLOTHURIES RÉCOLTÉES PAR A. CROSNIER DANS LE GOLFE DE GUINÉE

Par GUSTAVE CHERBONNIER.

Les Holothuries récoltées sur les côtes du Togo, du Dahomey et du Cameroun par M. Alain CROSNIER, d'août à octobre 1963, comprennent quinze espèces dont sept sont nouvelles pour la Science. Deux autres : *Rhopalodina compacta* et *Trochostoma triforia* sont décrites dans un fascicule, en cours d'impression, des Mémoires de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

On trouvera ci-dessous la liste des espèces figurant dans cette note, ainsi que l'étude détaillée de certaines d'entre elles.

Classe HOLOTHURIOIDEA Bronn, 1860

Ordre DENDROCHIROTA Grube, 1840

Famille CUCUMARIIDAE R. Perrier, 1902

Sous-famille CUCUMARIINAE R. Perrier, 1902

Genre *Stereoderma* Ayres, 1851

Stereoderma colochiriformis (Ludwig et Heding, 1935)

Sous-famille COLOCHIRINAE Panning, 1935

Genre *Trachyone* Studer, 1876

Trachythyone fallax Cherbonnier, 1957

Sous-famille YPSILOTHURIINAE Heding, 1942

Genre *Echinocucumis* Sars, 1859

Echinocucumis multipodia nov. sp.

Genre *Panningia* Cherbonnier, 1957

Panningia bispicula Cherbonnier, 1964

Panningia fastigata n. sp.

Sous-famille SCLERODACTYLINAE Panning, 1935

Genre *Havelockia* Pearson, 1903

Havelockia exigua Cherbonnier, 1957

Famille PHYLLOPHORIDAE Deichmann, 1941

Sous-famille RHOPALODINIDAE R. Perrier, 1903

Genre *Rhopalodina* Gray, 1853

Rhopalodina compacta Cherbonnier, 1964

Rhopalodina pachyderma Panning, 1932

Rhopalodina proceracolla n. sp.

Rhopalodina parvalamina n. sp.

Sous-famille PHYLLOPHORINAE Heding et Panning, 1954

Genre *Phyllophorus* Grube, 1840

Phyllophorus mammulus n. sp.

Sous-famille CLADOLABINAE Heding et Panning, 1954

Genre *Euthyonidiella* Heding et Panning, 1954

Euthyonidiella dubia Cherbonnier.

Ordre ASPIDOCHIROTA Grube, 1840

Famille HOLOTHURIIDAE Ludwig, 1894

Genre *Holothuria* Linné, 1758

Holothuria turrisimperfecta n. sp.

Ordre MOLPADIOIDEA Heding, 1935

Famille MOLPADIIDAE Jos. Müller, 1850

Genre *Trochostoma* Danielssen et Koren, 1877

Trochostoma triforia Cherbonnier, 1964

Ordre APODA Brandt, 1835

Famille SYNAPTIDAE Ostergren, 1898

Genre *Protankyra* Ostergren, 1898

Protankyra multidentata n. sp.

Stereoderma colochiriformis (Ludwig et Heding).

SYNONYMIE. — *Cucumaria kirschbergi* var. *colochiriformis* Ludwig et Heding, 1935, p. 169, fig. 34-35.

Stereoderma colochiriformis Cherbonnier, 1957, p. 487, fig. 1.

ORIGINE. — Côtes du Togo, 5°55'N-1°18' E, prof. 78 m, vase, 4 ex.

Les spécimens sont soit entièrement brun rouge, soit brun rouge sur le dos, jaunâtres avec larges plaques marron clair sur le ventre ; les pieds

sont disposés en deux rangs sur les radius qui sont très visibles par suite de la coloration blanchâtre à rouge très clair des pieds. Le corps des animaux est pentagonal, incurvé en V plus ou moins ouvert, et s'effilant progressivement depuis une partie médiane renflée jusqu'à la bouche et l'anus. Les quatre spécimens ont respectivement 64, 65, 75 et 75 mm de long sur 9, 10, 11 et 11 mm de plus grand diamètre. Le tégument, les pieds et les tentacules renferment des spicules identiques à ceux décrits par LUDWIG et HEDING, en 1935, et par moi-même en 1957.

Répartition géographique : Sierra-Leone, Togo, Congo.

Trachythyone fallax Cherbonnier.

(Fig. 1, b-r).

SYNONYMIE. — *Trachythyone fallax*, Cherbonnier 1958, p. 101, fig. 3 a-l ; Cherbonnier, 1964 (sous presse).

ORIGINE. — Côtes du Dahomey : le 8-x-1963, 6°10' N-2° 17' E, prof. 50 m, vase grise gluante, 2 ex. ; le 20-x-1963, chalutage 29, prof. 48 m, vase sableuse, 1 ex. ; Côtes du Cameroun : le 24-III-1963, 3°50' N-9°05' E, prof. 48 m, vase, 1 ex.

Les quatre exemplaires sont incurvés en V plus ou moins ouvert. Deux sont de très grande taille puisque leur longueur, mesurée dorsalement de la bouche à l'anus, atteint 100 mm ; un autre n'a que 60 mm et le plus petit ne dépasse pas 30 mm de long, c'est-à-dire à peu près les dimensions de l'holotype décrit en 1958, et qui provenait des côtes de Sierra-Leone.

Le tégument est assez épais, rugueux, blanc à grisâtre marbré de marron clair. Les pieds sont coniques, à peine rétractiles, plus longs au milieu du corps qu'aux extrémités ; ils sont d'abord répartis en un seul rang selon les radius et se disposent sur deux rangs, en quinconce, vers le milieu du corps ; ils sont plus nombreux sur le trivium que sur le bivium (fig. 1, p). La bouche est terminale ainsi que l'anus qui est fermé par cinq assez fortes dents. Les tentacules sont au nombre de dix, huit grands très ramifiés et deux petits ventraux médians ; ils sont blanc jaunâtre chiné de brun. Couronne calcaire bien calcifiée, à peu près identique à celle de l'holotype (fig. 1, g). Deux vésicules de Poli chez un exemplaire, une seule chez les trois autres. Un canal hydrophore à très petit madréporite peu calcifié. Gonades formées de nombreux et longs tubes fins non ramifiés. Poumons courts, portant de rares digitations courtes et fines. Très long cloaque. Muscles longitudinaux et muscles rétracteurs filiformes.

Spicules. — Les grandes plaques du tégument sont très perforées, arrondies (fig. 1, c), allongées avec les trous profondément enfoncés (fig. 1, m) ou de forme plus irrégulière (fig. 1, b) ; il en existe aussi de bien plus petites ayant l'aspect de « boutons » (fig. 1, f). Les corbeilles sont profondes (fig. 1, d, i, j, k, l, o). Les parois des pieds sont soutenues par des bâtonnets incurvés pouvant prendre l'allure d'une pseudoplaque (fig. 1, n, q, r). Les bâtonnets des tentacules sont longs, élargis et perforés

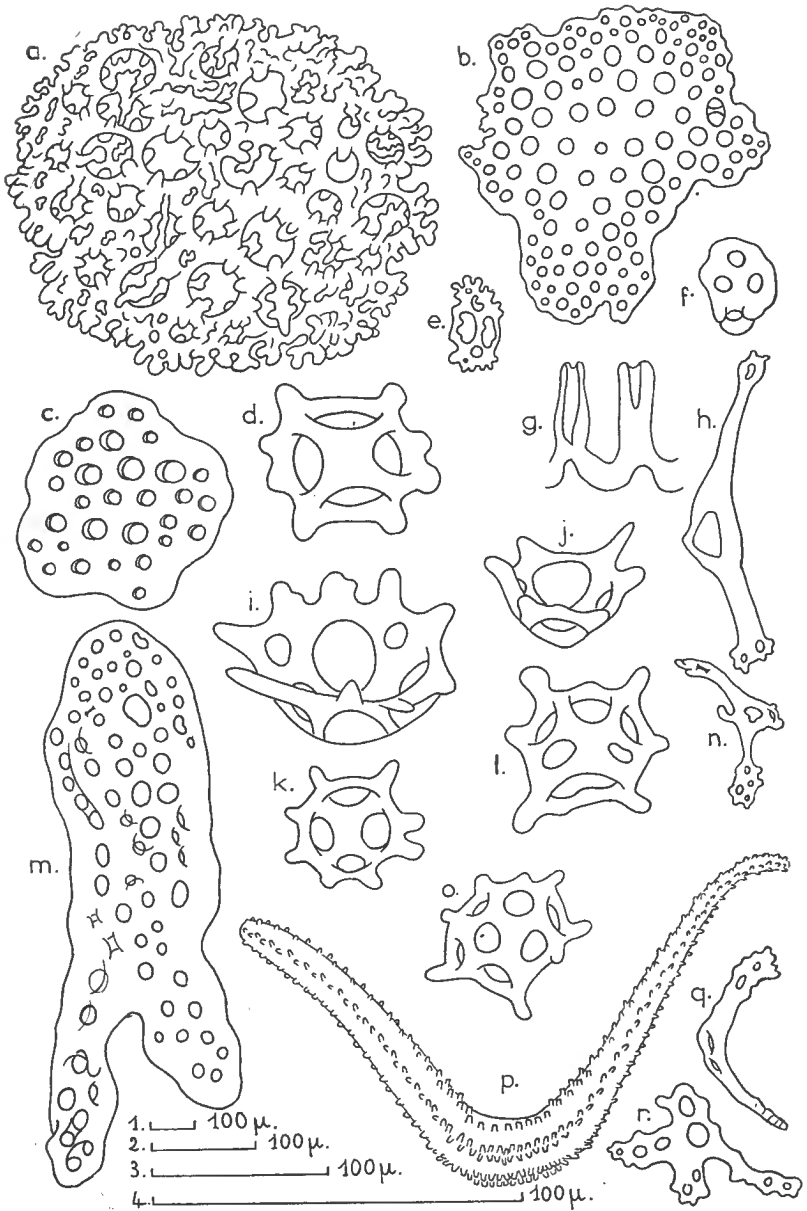


FIG. 1. — *Phyllophorus mammulus* nov. sp. (a) et *Trachythyone fallax* Cherbonnier.
b = éch. 1 ; c, m, n, q, r = éch. 2 ; d-l, o = éch. 3 ; a = éch. 4 ; p = grandeur nature.

au centre et aux extrémités (fig. 1, h) ; certains possèdent des branches latérales plus ou moins importantes. Enfin, on rencontre, dans les tentacules et le péristome, de rares corpuscules crépus qui n'existaient pas chez l'holotype ou dont la présence m'avait échappé (Fig. 1, e).

Echinocucumis multipodia nov. sp.

(Fig. 2, a-n).

ORIGINE. — Côtes du Cameroun, le 22-VIII-1963, 2°28'N-9°32'30'' E, prof. 85 m, 1 ex.

Cette holothurie, de très petite taille, est uniformément blanc grisâtre. Le corps est formé d'une partie principale ventrue de 7 mm de long sur 5 mm de diamètre, prolongée postérieurement par une étroite partie caudale de 1,5 mm et, antérieurement, par un col de 3 mm (fig. 2, m). Les pieds de la partie renflée sont assez peu nombreux et répartis sans ordre à la fois sur les radius et sur les interradius du trivium et du bivium ; ils sont longs, cylindriques, translucides et terminés par une petite ventouse soutenue par un disque calcaire très rudimentaire (fig. 2, j). La queue est parcourue par cinq bandes radiales de petits pieds bisériés. Le col oral est pourvu, lui aussi, de cinq rangs radiales de très petits pieds, à peine visibles par suite de l'aspect strobilifère de cette région, aspect dû à la disposition en lignes concentriques des grandes plaques dont la pointe fait saillie à travers le tégument (fig. 2, m).

Dix tentacules, quatre très grands, deux bien plus petits et quatre minuscules disposés selon la fig. 2, k ; les renflements du tronc des grands tentacules sont dus à l'accumulation de bâtonnets intermédiaires entre les vrais bâtonnets et les corpuscules crépus (fig. 2, c, g, l) ; ces bâtonnets se retrouvent, très dispersés, dans les autres parties du tronc et dans les ramifications de tous les tentacules. Couronne calcaire petite, à interradianales triangulaires, à hautes radiales à sommet échancré et dont la partie postérieure se prolonge en deux parties caudales formées chacune de trois pièces calcaires (fig. 2, f). Une vésicule de Poli (fig. 2, n), de 2 mm de long. Un très court canal hydrophore terminé par un minuscule madréporite sphérique. Gonades formées d'une quarantaine de gros tubes courts, non ramifiés. Poumons ne dépassant la moitié de la longueur du corps, portant de rares expansions digitiformes plus nombreuses sur le poumon droit que sur le poumon gauche. Muscles rétracteurs filiformes. Long cloaque.

Spicule. Les spicules du tégument sont essentiellement de grandes plaques perforées, simples (fig. 2, b) ou portant sur leur bord un court prolongement faisant un angle de 40 à 90° avec le plan de la plaque (fig. 2, a, d, e, h, i) ; ce prolongement perce le tégument et donne à la peau un toucher rugueux ; ces plaques, disposées en deux ou trois couches, sont fortement imbriquées.

Il n'y a absolument aucun spicule dans les parois pédieuses et le minuscule disque terminal est formé de quelques trabécules anastomosées.

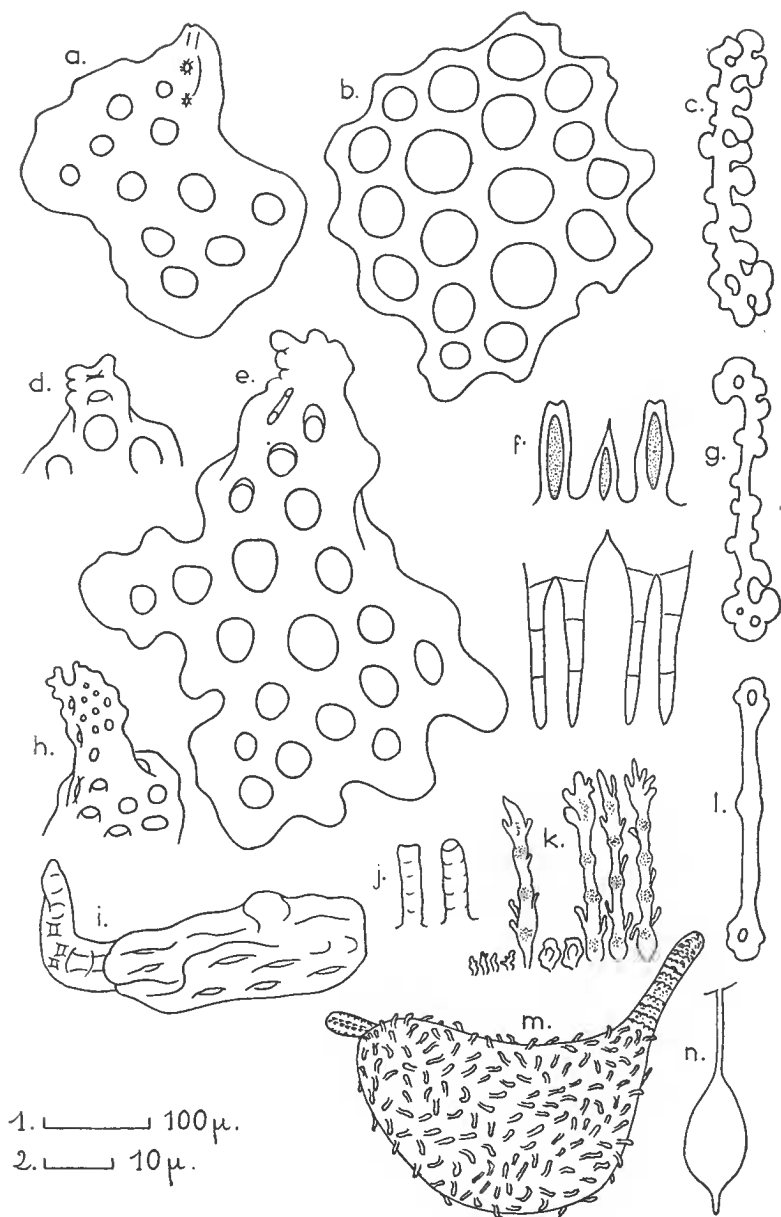


FIG. 2. — *Echinocucumis multipodia* nov. sp.

a, b, d, e, h, i = éch. 1; c, g, l = éch. 2; f, j, k, n = $\times 20$; m = $\times 4$.

Panningia bispicula Cherbonnier.

(Fig. 3, a-b ; fig. 4, a-p).

SYNONYMIE. — *Panningia bispicula* Cherbonnier, 1964.

ORIGINE. — Côtes du Dahomey, le 8-x-1963, 6°10'N-2°17' E, prof. 50 m, vase grise gluante, 2 ex.

Les deux spécimens sont en forme de V assez ouvert, avec une partie orale et une partie anale effilées et une partie médiane fortement renflée ; de celle-ci part une sorte de cheminée se rétrécissant progressivement jusqu'à la bouche et une partie caudale bien plus longue et plus amincie que la cheminée orale. Chez l'un des spécimens (fig. 3, b), la cheminée orale est deux fois plus courte que la partie caudale, chez l'autre, cette partie caudale est proportionnellement plus courte et de plus grand diamètre. La longueur du corps, mesurée de la bouche à l'anus en suivant l'interradius dorsal médian, est de 68 mm chez un spécimen, seulement de 50 mm chez l'autre. Les pieds ventraux sont longs, cylindriques, terminés par une petite ventouse ; sur chaque radius, ils sont alignés sur un rang, sauf sur la partie renflée où ils se disposent en deux rangs serrés. Les pieds dorsaux sont en forme d'entonnoir renversé, dépourvus de ventouse terminale et répartis sur un seul rang radiaire avec, cependant, une tendance à se disposer sur deux rangs vers le milieu du corps.

Le tégument est mince, rugueux, blanc jaunâtre tacheté de marron clair, surtout aux extrémités de l'animal. Couronne calcaire peu calcifiée (fig. 4, j). Huit très grands tentacules blanchâtres et deux plus petits ventraux médians. Muscles longitudinaux et muscles rétracteurs épais, à section circulaire, ceux-ci s'insérant au 1/10^e antérieur du corps. Une très grosse vésicule de Poli. Un très court canal hydrophore terminé par un madréporite en forme de haricot. Gonades formées d'un très grand nombre de longs tubes simples. Poumons de la longueur du corps, portant de rares expansions digitiformes. Anus sans dents, mais entouré d'un cercle de papilles.

Observations. — L'hotype et trois des paratypes de *P. bispicula* étaient allongés dorsalement, avec une partie médiane fortement renflée ; seul, le paratype de la station 13 était incurvé comme le sont les spécimens décrits dans cette note. La différence de taille constatée entre les exemplaires du Dahomey et ceux récoltés par l'expédition belge dans l'atlantique sud est sans doute due, en partie, à la très forte contraction du corps de ces derniers.

En plus des grandes plaques allongées ou circulaires du tégument (fig. 3, a ; fig. 4, n), on constate la présence de plaques plus petites (fig. 4, l) ; l'apophyse terminale des grandes plaques est souvent irrégulière (fig. 4, m, p) et l'angle formé par cette apophyse avec le plan de la plaque varie de 45 à 90° (fig. 4, k, o). La plupart des spicules des parois pédieuses sont, comme chez l'hotype, à pointe étroite (fig. 4, e, f), mais d'autres ont une pointe plus large et plus perforée (fig. 4, h, i) et les extrémités des bras

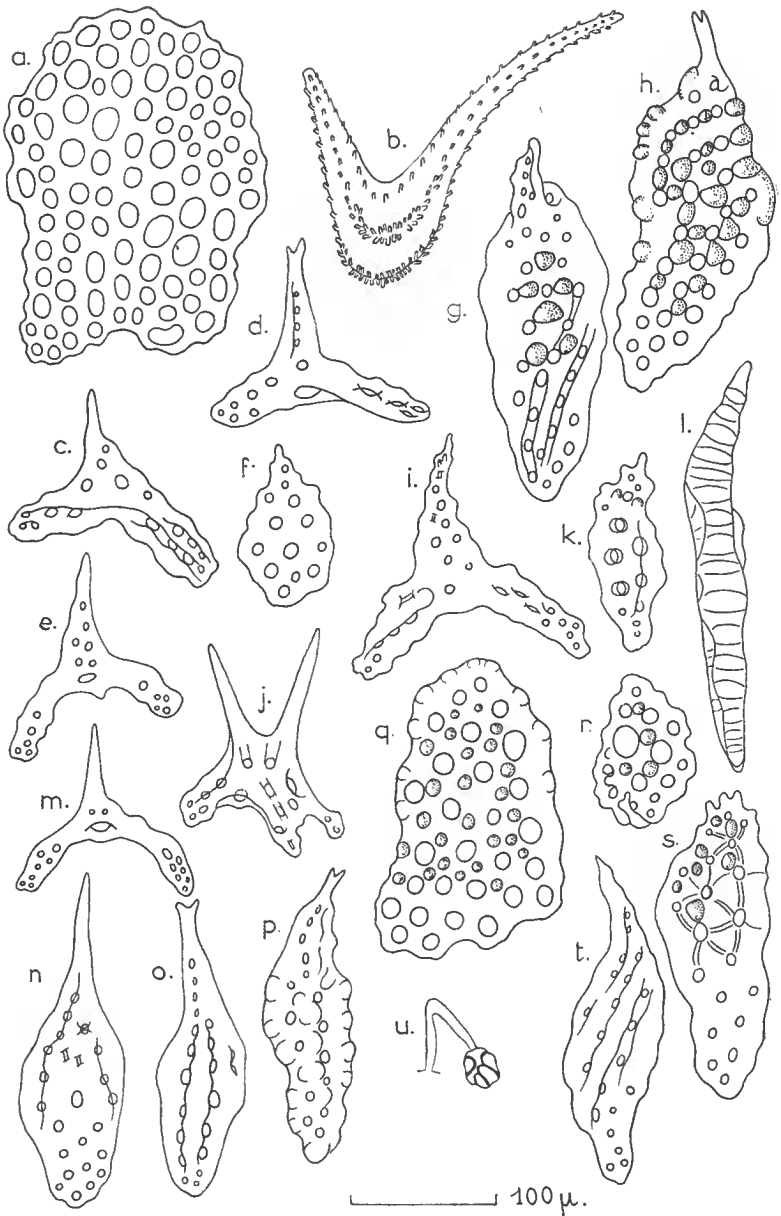


FIG. 3. — *Panningia bispicula* Cherbonnier (a, b) et *Panningia fastigata* nov. sp.
b = grandeur nature ; u = $\times 2$; autres figures : à l'échelle.

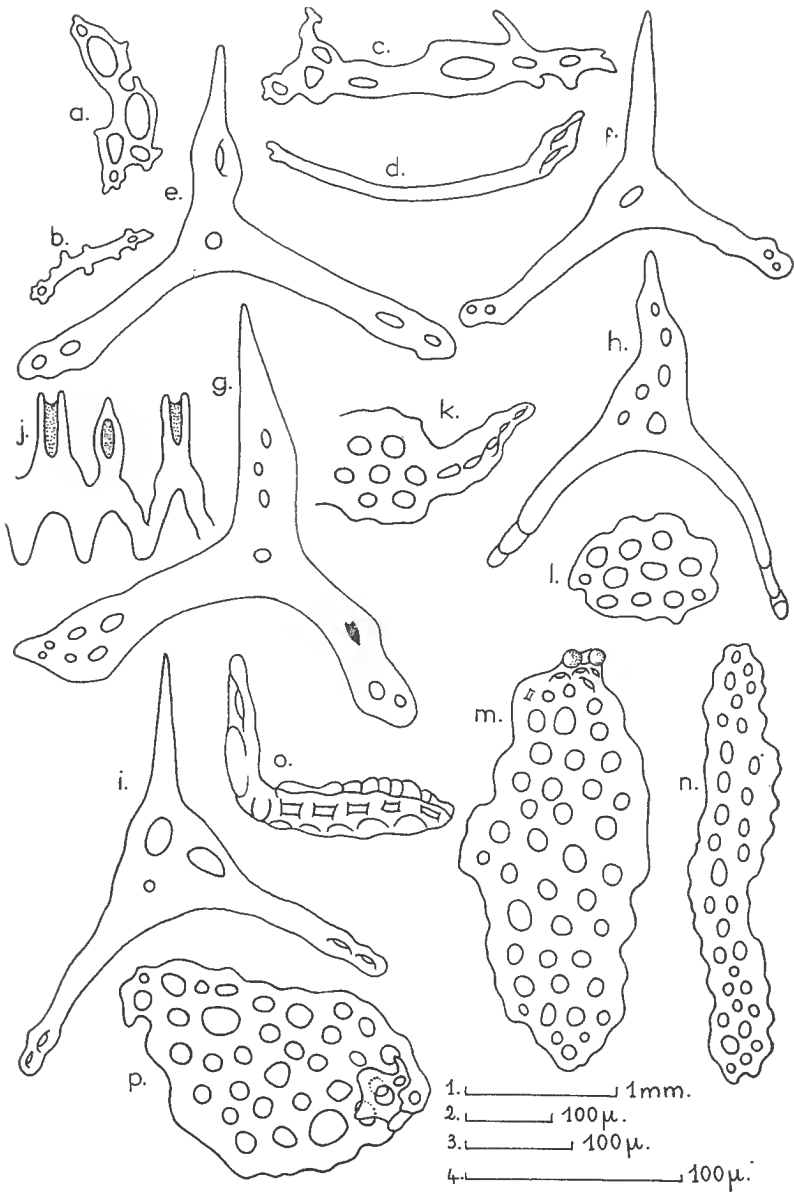


FIG. 4. — *Panningia bispicula* Cherbonnier.
j = éch. 1; a-d = éch. 2; k-p = éch. 3; e-i = éch. 4.

également plus larges et possédant chacune un nombre de perforations pouvant aller jusqu'à six (fig. 4, g). Enfin, les bâtonnets des tentacules (fig. 4, c, d) peuvent parfois être très courts et à bords festonnés (fig. 4, b) ou prendre la forme de petites plaques (fig. 4, a).

Panningia fastigata nov. sp.

(Fig. 3, c-u; fig. 5, a-k).

ORIGINE. — Côtes du Togo, le 5-x-1963, dragage 80, profondeur 40 m, vase sableuse, 1 ex.

La longueur de l'animal, mesurée de la bouche à l'anus en suivant l'interradius dorsal médian, est de 42 mm. Le corps, très contracté, courbé

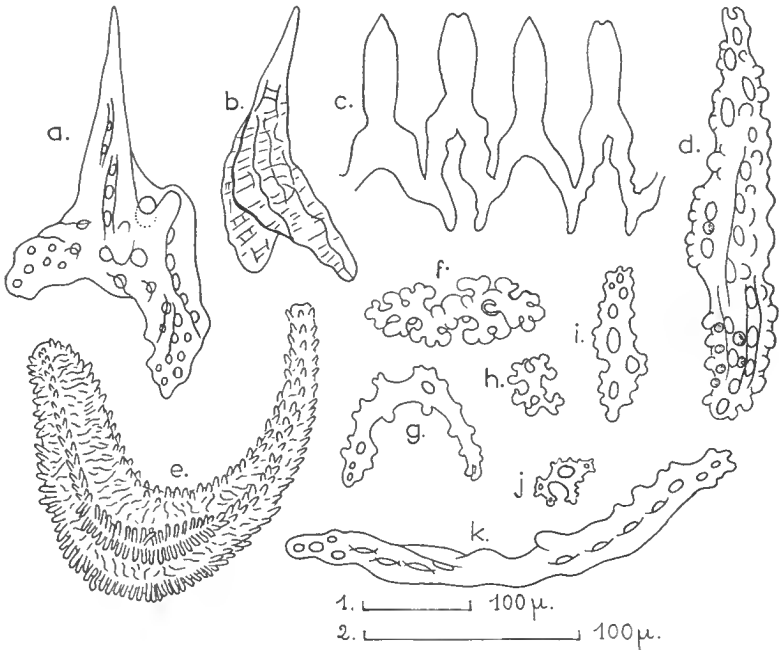


FIG. 5. — *Panningia fastigata* nov. sp.

a, b, d, k = éch. 1; f-j = éch. 2; c = $\times 7$; e = $\times 1,5$.

en U, est fortement plissé transversalement (fig. 4, e). Le tégument, assez épais, est jaunâtre avec de très nombreuses et larges taches marron clair; il est probable qu'à l'état vivant, l'animal était entièrement marron, sauf les pieds qui devaient être jaune pâle. Les pieds sont répartis uniquement sur les radius. Ceux de la région ventrale sont longs, cylindriques, terminés par une large ventouse soutenue par un petit disque calcaire;

ils sont alignés en deux rangs, sur chaque radius, plus serrés sur la partie médiane qu'aux extrémités. Les pieds dorsaux sont plus courts et plus gros, coniques, dépourvus de ventouse, et disposés en quinconce sur les radius, mais d'une manière moins serrée que les pieds ventraux. A partir du milieu, le corps s'amincit progressivement jusqu'à l'anus qui est fermé par cinq dents calcaires.

Dix tentacules jaunâtres, huit grands bien ramifiés et deux très petits réduits à l'état de moignon. Une grosse vésicule de Poli. Un long canal hydrophore terminé par un madréporite bien calcifié (fig. 3, u). Muscles rétracteurs très courts. Gonades formées d'un très grand nombre de tubes très fins, non ramifiés. Poumons de la longueur du corps, portant de nombreuses formations foliacées. Grand cloaque. Couronne calcaire à radiales bifides au sommet, à interradiales pointues ; le bord postérieur en est très échancré et porte de courts et fins prolongement caudaux (fig. 5, c).

Spicules. — Les plaques du tégument ventral et du tégument dorsal sont semblables, de forme et d'ornementation très variées. Certaines sont grandes, très perforées et noduleuses (fig. 3, q). Les plus nombreuses sont allongées et terminées par une longue pointe plus ou moins inclinée par rapport au plan de la plaque ; cette pointe peut être simple (fig. 3, n, t) ou échanerée au sommet (fig. 3, h, o, p) ; elle est parfois plus large et percée de quelques petits trous (fig. 3, g) ; vues de profil, ces plaques apparaissent très épaisses (fig. 3, l) ; à peu près toutes portent de gros nodules sur leurs deux faces et, souvent, sur leurs bords (fig. 3, h). On trouve aussi des plaques plus petites, minces et lisses (fig. 3, f) ou épaisses et noduleuses (fig. 3, k, r) ; d'autres ont une extrémité dépourvue d'apophyse et ne portant que quelques dents arrondies (fig. 3, s).

Les parois des pieds ventraux et des pieds dorsaux sont soutenues par des spicules à trois branches ; deux de ces branches forment un arc de cercle dont le centre porte une pointe non perforée (fig. 3, m) ou perforée (fig. 3, c, d, e, i) ; quelques-uns de ces spicules sont à deux pointes formant un V (fig. 3, j) ; d'autres ont une pointe bifide au sommet (fig. 3, d) ou bizarrement construite ((fig. 3, i). Enfin, essentiellement dans les pieds dorsaux, on rencontre de pareils spicules bien plus épais, creusés en gouttière, très perforés et ayant leur face interne pourvue de sillons, où s'engastrent les perforations, et de quelques trabécules (fig. 5, a, b).

Les tentacules sont renforcés par de longs bâtonnets incurvés (fig. 5, k), de pseudoplaques très allongées et noduleuses (fig. 5, d), de petits bâtonnets (fig. 5, g), des plaques de formes variées (fig. 5, i, j) et des corpuscules crépus (fig. 5, f, h).

Havelockia exigua Cherbonnier.

(fig. 8, o).

SYNONYMIE. — *Havelockia exigua* Cherbonnier, 1958, p. 196, fig. 9.

ORIGINE. — Côtes du Dahomey, le 8-x-1963, dragage 3, prof. 48 m, vase grise gluante, 1 ex.

J'ai décrit *H. exigua* d'après un petit exemplaire de 14 mm de long récolté sur les côtes de Sierra-Leone par 25 m de profondeur. Mon exemplaire est bien plus grand puisqu'il mesure 21 mm de la bouche à l'anus, en suivant l'interradius dorsal médian (fig. 8, o). Le tégument est blanc jaunâtre, mais l'abondance des pieds est telle qu'il semble orangé sur le trivium et gris assez foncé sur le bivium et toute la cheminée anale. Je n'ai constaté aucune différence entre l'holotype et ce spécimen, sauf dans la répartition des pieds qui forment un épais fourreau dans les régions orale et anale (fig. 8, o) ; de plus, si les pièces radiales et interradianales sont bien, pour l'essentiel, comme je le ai figurées (1958 ; fig. 9, a), les interradianales disposées de chaque côté de la radiale ventro-médiane sont très courtes, leur échancrure postérieure se trouvant, non pas à la hauteur de celle des radiales, mais deux tiers plus haut.

Rhopalodina pachyderma Panning.

(Fig. 6, a-l ; fig. 7, a-l).

SYNONYMIE. — *Rhopalodina lageniformis* Gray var. *pachyderma* Panning, 1932, p. 372, pl. II, fig. 2, a-b.

Rhopalodina pachyderma Panning, 1935, p. 27, fig. 7-8 ; Heding et Panning, 1954, p. 101, fig. 35.

ORIGINE. — Côtes du Cameroun, le 23-viii-1963, 3°32'N-9°35'E, prof. 9 m, vase, 1 ex.

Cette *Rhopalodina* a été décrite par Panning d'après trois exemplaires récoltés sur les côtes du Dahomey, par 14 mètres de profondeur. Ils avaient une longueur totale de 40, 52 et 56 mm, le cou ayant respectivement 25, 33 et 34 mm, la panse 15, 19 et 22 mm. Mon exemplaire est notablement plus grand puisqu'il atteint 65 mm de longueur totale ; la panse, de 18 mm de diamètre et de 35 mm de haut, se raccorde progressivement à un cou de 30 mm de haut, de 7 mm de diamètre à la base et de 4 mm de diamètre au sommet ; les hauteurs de la panse et du cou sont approximatives car la démarcation entre ces deux régions est peu nette. Le spécimen du Cameroun est de la forme figurée par Panning, en 1954, fig. 7, mais la panse en est plus développée et le cou moins long.

Le tégument du cou est très épais par suite de la présence de plusieurs couches superposées de grandes plaques épaisses imbriquées ; il est jau-

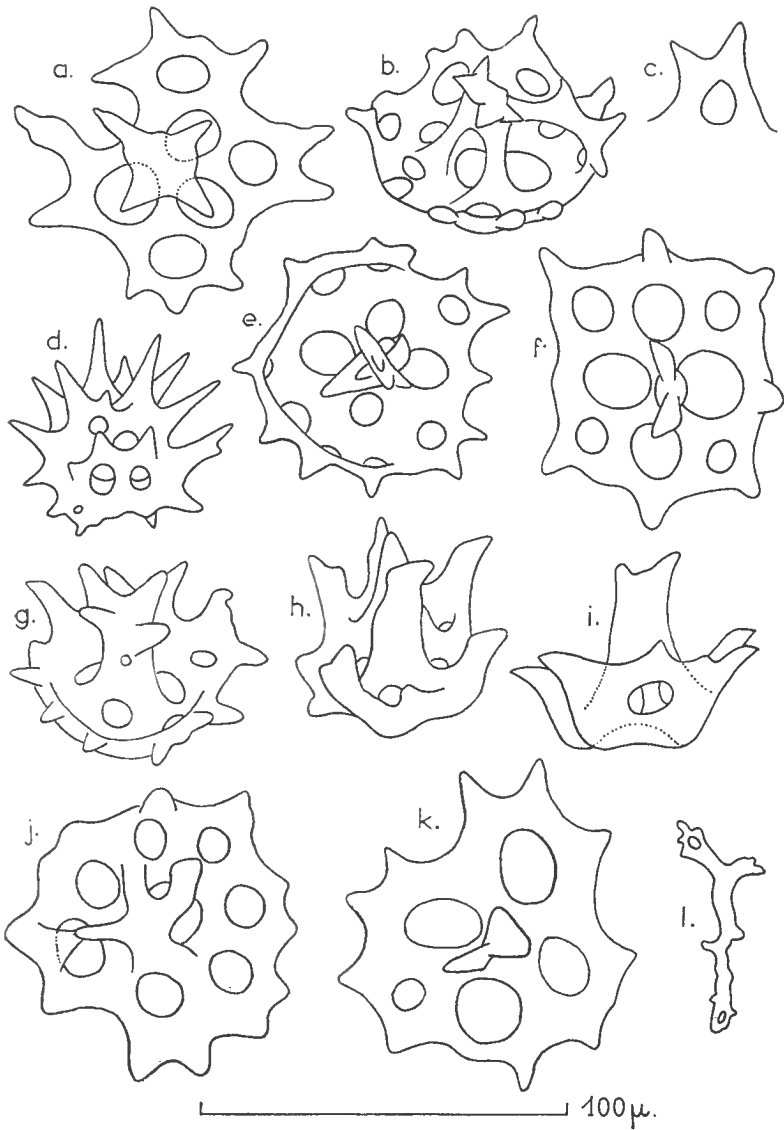


FIG. 6. — *Rhopalodina pachyderma* Panning.
Toutes les figures à l'échelle.

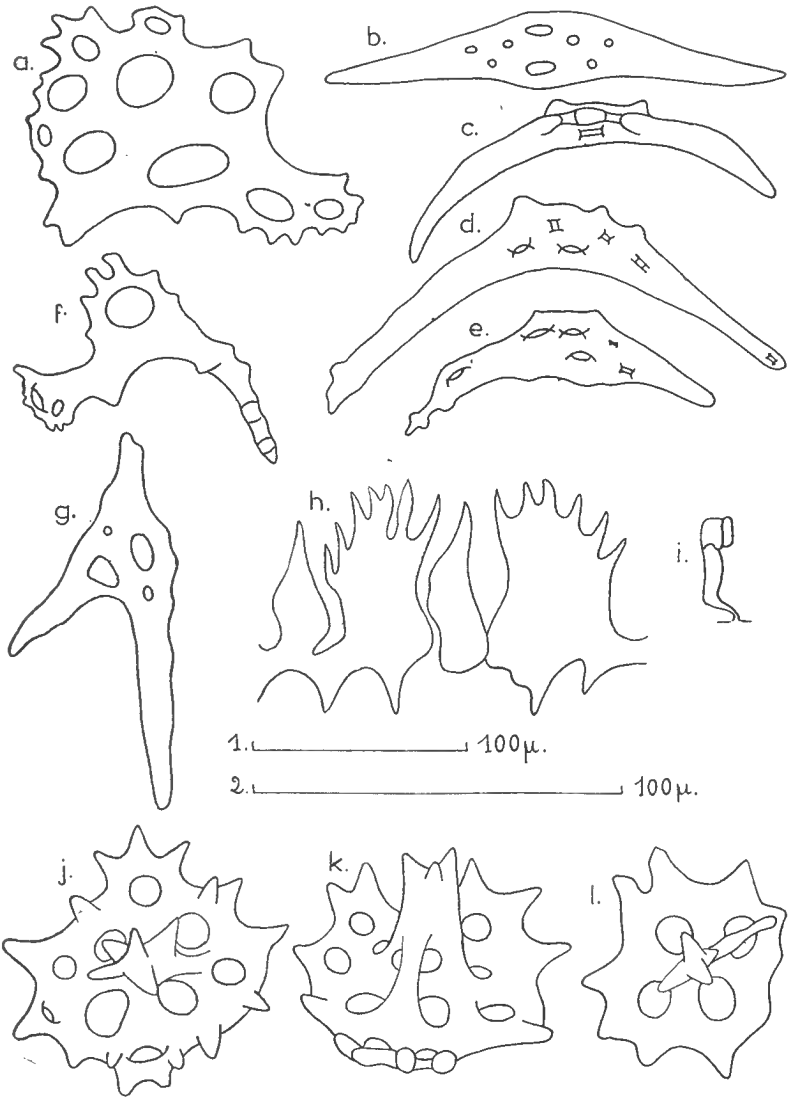


FIG. 7. — *Rhopalodina pachyderma* Panning.

b-e, g = éch. 1 ; a, f, g, k, l = éch. 2 ; h = $\times 40$; i = $\times 15$.

nâtre, tacheté de marron très clair et entièrement marron au sommet ; le chevauchement des grandes plaques calcaires lui donne un aspect écailleux. Le tégument de la panse est bien plus mince, les plaques calcaires, moins épaisses, étant, de plus, réparties en une seule couche. Les pieds, petits, cylindriques, munis d'une ventouse, sont disposés en quinconce sur les radius, à raison de 50 à 60 par radius ; ils sont plus serrés sur le centre de la panse.

Vingt-cinq tentacules dont huit petits sur un cercle interne. Très petite couronne calcaire peu calcifiée (fig. 7, h). Une vésicule de Poli filiforme de 3 mm. Un canal hydrophore (fig. 7, i). Gonades formées de très nombreux tubes gros et courts, non ramifiés. Poumons de 20 mm de long, portant sur un gros tronc de larges expansions ayant chacune de six à huit courtes digitations. Anus bordé de cinq groupes radiaires de deux papilles coniques d'environ 550 μ de long.

Spicules. — Les plaques imbriquées du cou sont très grandes, quadrangulaires ou ovoïdes allongées, très perforées ; assez minces sur les bords, leur épaisseur croît graduellement jusqu'à un maximum situé au centre de la plaque, selon l'axe longitudinal de celle-ci. Mélangées à ces plaques ou situées dans une couche externe, se trouvent de très nombreuses tourelles à disque perforé et creusé en coupelle, et dont le bord est denticulé ; de leur centre part une flèche à trois ou quatre piliers (fig. 7, j, k), flèche qui peut être très simple (fig. 6, a, c ; fig. 8, l) ou de forme compliquée (fig. 6, b, g) ; quelques tourelles ont plutôt l'aspect de corbeilles portant au centre une délicate et courte flèche (fig. 6, e) ; d'autres, plus rares, ont des formes aberrantes (fig. 6, d, h).

Le tégument de la panse est soutenu par des tourelles plus grandes, moins profondes, avec une flèche plus simple que les mêmes éléments du cou (fig. 6, f, i, j, k) ; elles sont très dispersées parmi une couche de plaques circulaires moins épaisses et moins imbriquées que celles du cou. Les radius sont soulignés par des plaques perforées au centre ou à base en forme de croissant, afin de laisser une ouverture pour le passage des pieds ; ces plaques rappellent celles trouvées dans la panse de *Rh. lageniformis*, mais elles semblent totalement dépourvues de cheminée.

Les parois pédieuses sont soutenues par des bâtonnets fusiformes (fig. 7, b) et de vrais bâtonnets incurvés portant souvent une esquisse de tourelle centrale (fig. 7, c, d, e). Enfin, le tronc et les ramifications des tentacules possèdent des plaques à larges mailles (fig. 7, a, f, g) que l'on retrouve, en abondance, dans les papilles anales.

Rhopalodina compacta Cherbonnier.

(Fig. 8, a-n).

SYNONYMIE. — *Rhopalodina compacta* Cherbonnier, 1964.

ORIGINE. — Côtes du Cameroun, le 23-VIII-1963, 3°32'N-9°35'E, prof. 9 m, vase, 1 ex.

L'unique spécimen a le même aspect que *Rh. lageniformis* Gray. La panse a un diamètre de 12 mm et une hauteur égale ; le cou, de 12 mm de haut, n'a que 1,7 mm de diamètre au sommet, où l'anus et la bouche sont séparés par un très court intervalle.

La peau du cou est épaisse mais moins que celle de *Rh. pachyderma*, les grandes plaques imbriquées n'étant disposées qu'en deux couches ; celle de la panse est mince, occupée par une seule couche de grandes plaques se

chevauchant à peine, parmi lesquelles on remarque les plaques perforées ou en croissant par l'évidement desquelles passent les pieds. Il n'y a qu'une vésicule de Poli et un canal hydrophore à madréporite piriforme. Les tentacules sont au nombre de vingt : dix grands et dix petits sur un

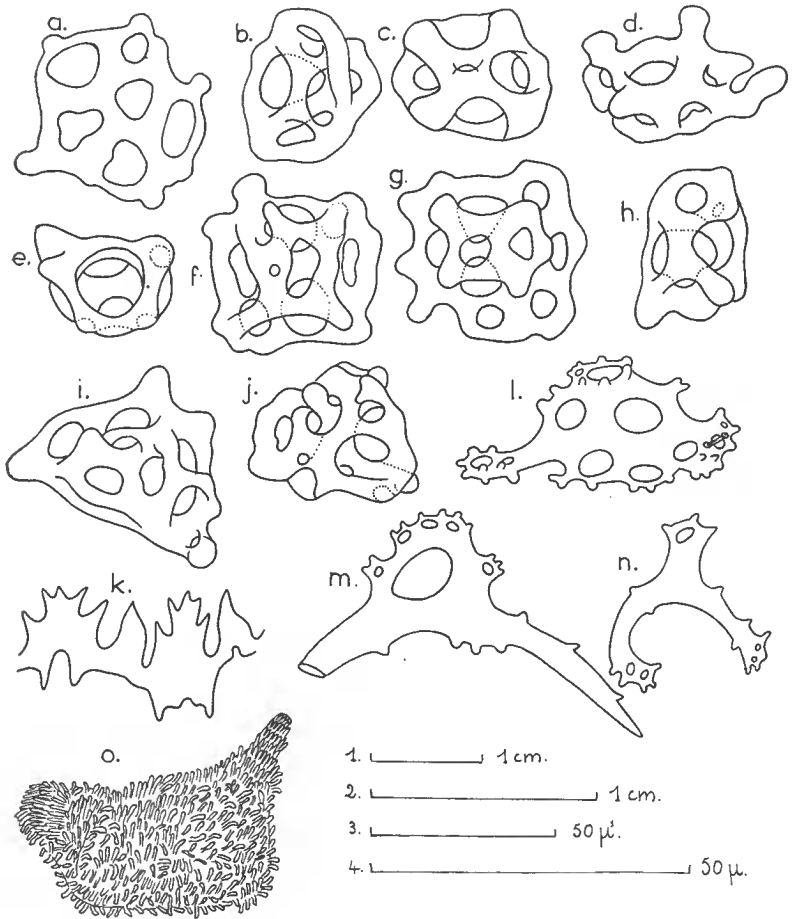


FIG. 8. — *Havelockia exigua* Cherbonnier (o) et *Rhopalodina compacta* nov. sp.
a-j = éch. 1; l-n = éch. 2; k = $\times 30$; o = $\times 2$.

cercele interne, alors qu'il y en avait quinze grands et cinq petits chez l'holotype. La forme de la couronne calcaire est, également, un peu différente (fig. 8, k).

Spicules. — Les petits corpuscules du cou sont identiques à ceux trouvés chez l'holotype (fig. 8, a-j) ; il n'en existe aucun dans la panse. Quant

aux bâtonnets des tentacules (fig. 8, m, n), ceux de la base sont, parfois, un peu épineux ou noduleux (fig. 8, l).

Rhopalodina proceracolla nov. sp.

(Fig. 9, a-t).

ORIGINE. — Côtes du Dahomey : le 8-x-1963, dragage 2, prof. 50 m, vase grise gluante, 2 ex. dont l'holotype ; le 9-x-1963, dragage 5, prof. 30 m, sable grossier, 1 ex.

Cette nouvelle espèce se signale par un cou très long par rapport à la panse et se rapproche ainsi de *Rhopalodinopsis capensis* Heding. Chez l'holotype, le cou, d'un diamètre moyen de 1,5 mm, mesure 30 mm de long, alors que la panse n'a que 10 mm de haut sur 6 mm de diamètre ; chez le paratype de la même station, les hauteurs du cou et de la panse sont respectivement de 20 et de 10 mm, et chez celui du dragage n° 5, ces dimensions sont de 22 et de 9 mm (fig. 9, k).

Les trois spécimens sont uniformément gris clair. La peau du cou, rugueuse, n'est pas très épaisse et n'a que deux couches de spicules : une couche externe de tourelles, une couche interne de grandes plaques imbriquées. Le tégument de la panse est mince et flexible, avec une seule couche de grandes plaques imbriquées. Les pieds sont répartis en cinq rangs serrés, selon le radius ; ils sont plus nombreux au centre de la panse.

Deux des exemplaires ont vingt tentacules : dix grands et dix petits sur un cercle interne ; le troisième ne semble avoir que dix grands tentacules et cinq petits, mais l'on sait combien il est difficile de dénombrer les tentacules des *Rhopalodina*, surtout quand ils sont invaginés, ce qui est le cas ; je ne suis donc pas certain de cette anomalie.

Une vésicule de Poli et un canal hydrophore. Couronne calcaire si peu calcifiée que la forme en est indécise (fig. 9, t). Poumons portant, sur un gros tronc principal, de longues digitations simples. Muscles longitudinaux et muscles rétracteurs filiformes. Très grosses vésicules pédieuses. Anus entouré de cinq groupes radiaires de deux papilles.

Spicules. — Contrairement à ce que l'on constate chez les autres espèces de *Rhopalodina*, les grandes plaques du cou ont leur surface fortement noduleuse (fig. 9, l) ; leur plus grand axe mesure de 450 à 600 μ . Les tourelles, très nombreuses, ont un disque percé de quatre grands trous centraux et de quelques trous périphériques plus petits (fig. 9, f, g, h) ; les bords, festonnés, portent de nombreux et assez gros nodules ; la flèche, à quatre piliers et deux à quatre entretoises, est terminée par une étroite couronne faite de quelques pointes aiguës (fig. 9, b, c, e).

Les plaques de la panse, également très noduleuses, sont plus petites que celles du cou, leur plus grand axe mesurant de 150 à 200 μ . Les tourelles, nombreuses, ont un disque semblable à celui des tourelles du cou (fig. 9, i, m), mais la flèche est plus forte, irrégulièrement perforée (fig. 9, a, j, n) et se termine par une couronne plus épineuse (fig. 9, p) parfois trois à quatre fois perforée (fig. 9, o). Enfin, le bord du disque de ces

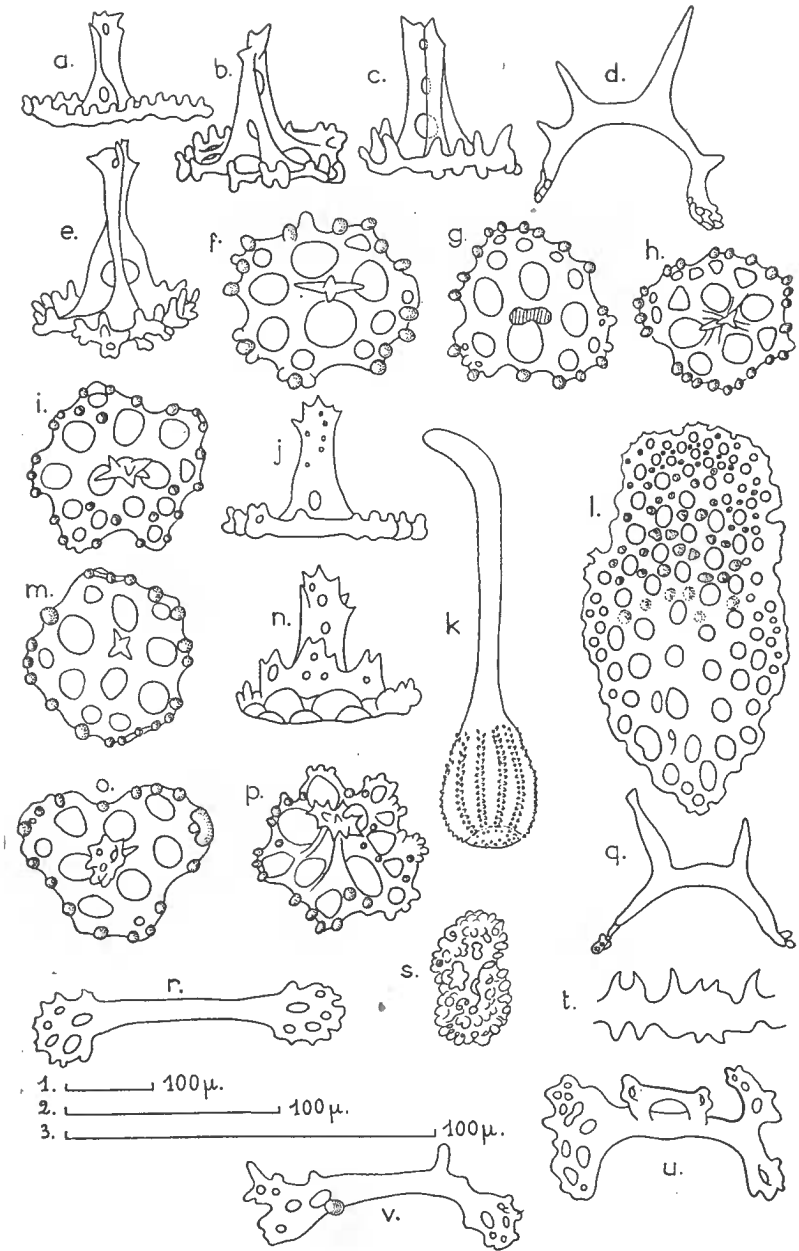


FIG. 9. — *Rhopalodina proceracolla* nov. sp.

l = éch. 1; a-j, m-q, u, v = éch. 2; r, s = éch. 3; k = $\times 2$; t = $\times 25$.

tourelles est, non pas noduleux, mais fait d'une bordure dentelée et perforée dressée verticalement (fig. 9, n).

Les parois pédieuses sont renforcées, de la base jusqu'au milieu, par des plaques et des bâtonnets (fig. 9, v) ayant parfois une pseudo-tourelle centrale (fig. 9, u), et du milieu au sommet par des bâtonnets arciformes, portant de deux à cinq épines sur le bord supérieur, aux extrémités élargies et perforées (fig. 9, d, q).

Les bâtonnets des tentacules sont longs, incurvés, à extrémités élargies et perforées (fig. 9, r), et on constate la présence de nombreux corpuscules crépus (fig. 9, s) que l'on retrouve dans le péristome.

Rhopalodina parvalamina nos. sp.

(Fig. 10, a-y).

ORIGINE. — Côtes du Cameroun, le 9-x-1963, dragage 7, prof. 17 m, sable fin avec traces de vase, 1 ex.

Cette nouvelle *Rhopalodina* a un aspect extérieur un peu différent des autres espèces du genre. En effet, si le tégument du cou est épais, celui de la panse est très mince, flasque ; les plaques calcaires ne s'y recouvrent que très légèrement et laissent souvent entre elles un espace occupé par de petites tourelles dont la flèche fait saillie vers l'extérieur ; de ce fait, la panse est légèrement rugueuse au toucher. La hauteur totale de l'animal est de 30 mm, le cou ayant exactement les mêmes dimensions que la panse, soit 15 mm (fig. 10, o). L'animal est entièrement blanc jaunâtre. Les pieds atteignent presque la démarcation entre la panse et le cou ; ils sont longs, cylindriques, à pointe mousse, au nombre d'une soixantaine pour les radius dorsaux et de quatre-vingts à quatre-vingt cinq pour les radius ventraux ; ils sont assez clairsemés au centre de la panse.

Quinze (?) tentacules, dont cinq petits. Couronne calcaire très petite (fig. 10, z). Muscles longitudinaux et muscles rétracteurs étroits et minces. Une vésicule de Poli. Un très court canal hydrophore avec un minuscule madréporite sphérique. Gonades faites d'une vingtaine de gros et longs tubes simples, bourrés d'œufs. Longs poumons dont le tronc, translucide, porte seulement quelques nodules espacés. Anus entouré de cinq groupes radiaires de deux longues papilles coniques.

Spicules. — Les plaques du tégument du cou ont un diamètre de 340 à 440 μ ; elles sont circulaires ou ovoïdes, à bords ondulés ou crénelés, très largement perforées, portant quelques petits nodules sur une partie de leur surface et ayant, parfois, une sorte d'arche surplombant un trou plus grand que les autres (fig. 10, p). On rencontre également de nombreuses grandes plaques en voie de formation et qui sont dépourvues de nodules. Les nombreuses tourelles du cou ont un disque percé de quatre grands trous centraux et de quatorze à vingt trous périphériques plus petits ; le bord est très fortement ondulé (fig. 10, e) et porte, le plus souvent, de petits nodules (fig. 10, g, j) ; la flèche, à quatre piliers et une ou

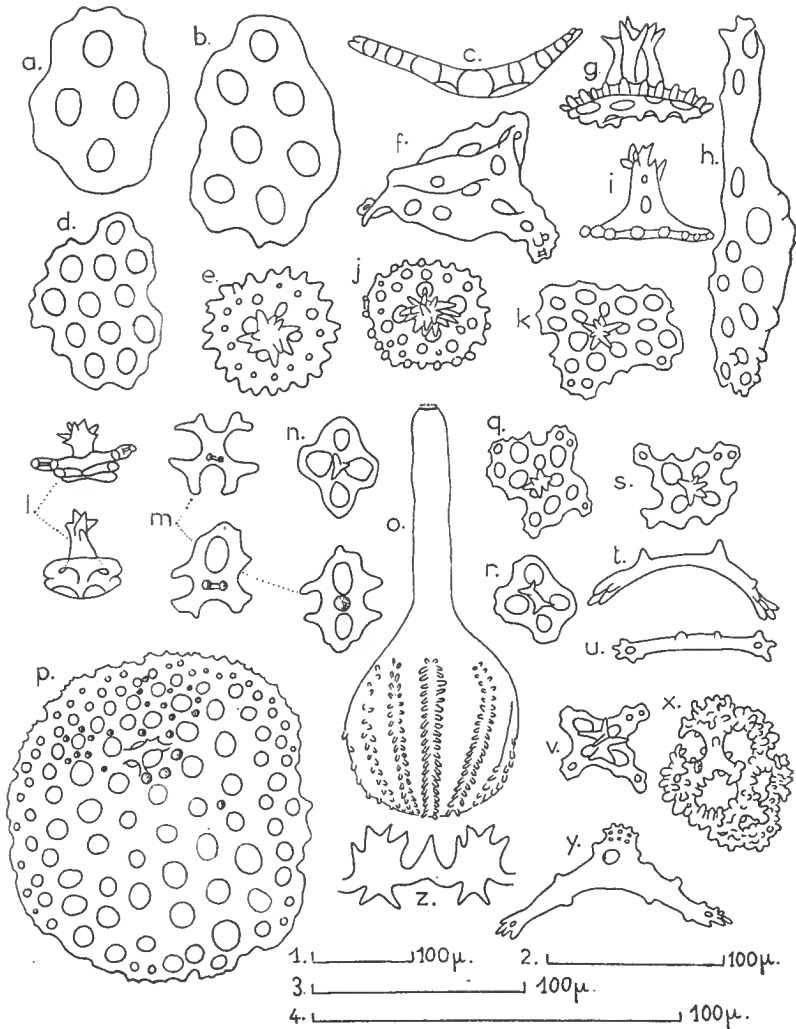


FIG. 10. — *Rhopalodina parvalamina* nov. sp.

a-d, f, h, k-n, p-s = éch. 1; e, g, i, j, t, y = éch. 2; u = éch. 3;
x = éch. 4; o = x 2; z = x 25.

deux entretoises (fig. 10, g, i) se termine par une couronne très épineuse non perforée au centre (fig. 10, e, g, i, j).

Les plaques de la panse sont très petites comparativement à celles du cou, et ont plutôt la forme de « boutons »; la plupart sont percées de quatre à huit grands trous (fig. 10, a, b) mais d'autres, de même taille, ont de douze à vingt petits trous (fig. 10, d). Ces plaques, réparties en une couche, laissent entre elles des espaces occupés par des tourelles à basc

losangique percée de quatre trous (fig. 10, n, r), d'où s'élève une courte flèche à deux ou trois piliers, terminée par quelques longues pointes (fig. 10, e); d'autres tourelles ont une base plus large, plus irrégulière, plus perforée (fig. 10, k, q, s), dont la flèche se termine par des pointes plus nombreuses et, souvent, plus longues (fig. 10, v). L'on sait que chez quelques espèces de *Rhopalodina*, comme *Rh. lageniformis* et *Rh. pachyderma*, les pieds passent par le tron central ou la cheminée des grandes plaques radiaires; dans cette espèce, la base des pieds est entourée d'un fourreau fait de six à huit bâtonnets accolés (fig. 10, h) ou d'épaisses plaques triangulaires groupées en faisceau (fig. 10, e, f). Les parois pédieuses sont soutenues par des bâtonnets droits ou légèrement incurvés, aux extrémités festonnées et imperforées (fig. 10, u); ces bâtonnets portent généralement sur un côté, deux courts effilements coniques (fig. 10, t). Les bâtonnets des tentacules sont élargis au centre (fig. 10, y) et mélangés à un grand nombre de corpuscules érépus (fig. 10, x).

Phyllophorus mammulus nov. sp.

(Fig. 1, a; fig. 11, a-q).

ORIGINE. — Côtes du Cameroun : le 23-VIII-1963, 2°56'N-9°44'30'' E., prof. 45 à 50 m, vase molle, 2 ex.; le 23-VIII-1963, 3°07'N-9°33'30'' E., prof. 85 à 90 m, vase, 1 ex.; le 25-VIII-1963, 3°50'N-9°05'E, prof. 52 m, vase, 1 ex. (Holotype).

L'holotype est fortement incurvé en U, mais cette forme est due uniquement à la contraction du corps lors de la capture car le bivium a la même longueur que le trivium, c'est-à-dire 60 mm; le diamètre au milieu du corps est de 9 mm, les parties orale et anale étant très légèrement amincies. Les paratypes, qui mesurent 35, 36 et 50 mm sont soit droits, soit incurvés, mais le diamètre de leur partie centrale renflée varie de 15 à 25 mm.

Le tégument est très mince, marron gris à marron foncé. Les pieds, assez nombreux mais non serrés, sont répartis sans ordre sur les radius et sur les interradius du bivium et du trivium; ils sont grands et gros, cylindriques, à tige gris foncé; ceux du ventre ont leur ventouse terminale soutenue par un disque calcaire d'environ 200 μ de diamètre; cette ventouse est rouge vermillon, cerclée d'une étroite bande noire (fig. 11, p); chez les pieds du dos, cette ventouse est blanche. Les pieds sortent de basses verrucosités hérissées de boules épineuses qui sont le sommet des flèches des tours contenues dans leurs parois, si bien que lorsque les pieds sont contractés, l'animal paraît recouvert de minuscules masses d'armes.

Vingt tentacules blanc jaunâtre piqueté de brun; ils sont très ramifiés, répartis en un cercle externe de dix grands tentacules et en un cercle interne de dix tentacules bien plus petits, chaque paire de ceux-ci disposée sous l'espace séparant les paires de ceux-là. Couronne calcaire à interradians à sommet en fer de lance et à bord postérieur ondulé, à radiales d'une seule pièce mais pourvues de deux longs prolongements caudaux

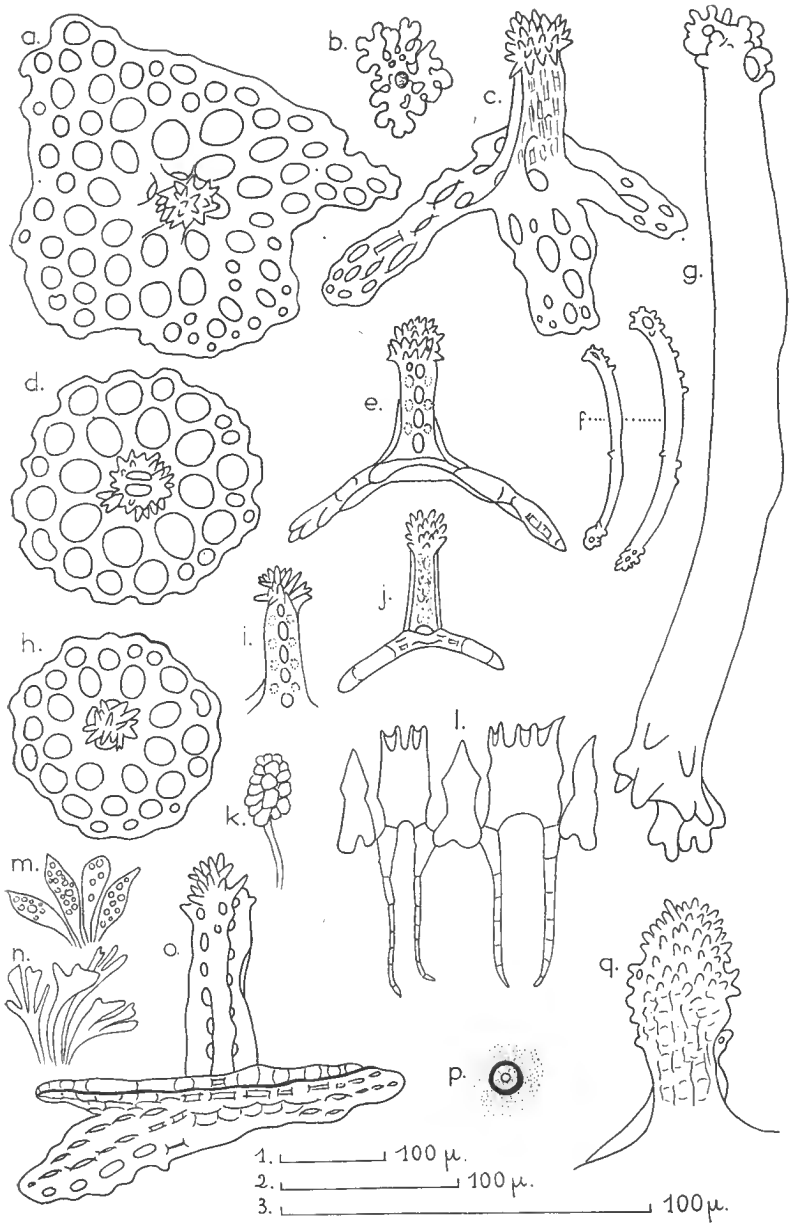


FIG. 11. — *Phylloporus mammulus* nov. sp.

a, c-e, h-j, o, q = éch. 1; f-g = éch. 2; b = éch. 3; k, l, m, n = x 5.

formés chacun de huit pièces calcaires (fig. 11, l). Muscles rétracteurs puissants, s'attachant au tiers antérieur du corps. Une vésicule de Poli cylindrique, de 4 à 6 mm. Un canal hydrophore terminé par un madréporite formé de granules disposés en grappe (fig. 11, k). Gonades composées d'expansions foliacées marron clair piqueté de brun (fig. 11, n) et contenant de gros œufs (fig. 11, m) ; la papille génitale est située à environ 2 mm de la base de la couronne tentaculaire. Poumons très ramifiés, atteignant la longueur du corps, piquetés de rouge violacé. Très grand cloaque. Anus sans dents, étoilé, entouré de cinq gros pieds radiaires.

Spicules. — Les spicules du tégument ventral et du tégument dorsal sont identiques. Ils se composent uniquement de corpuscules turriformes de deux tailles : de petites tourelles à disque circulaire dont les bords sont festonnés, percé de quatre trous centraux et de deux à trois cercles de trous dont les plus grands sont les plus près du centre (fig. 11, d, h) ; de ce disque s'élève une flèche à quatre piliers et à quatre ou cinq entretoises, terminé par une couronne épineuse perforée ou non en son milieu (fig. 11, d, h, i) ; des tourelles à très grande base perforée (fig. 11, a), d'où s'élance une haute flèche à quatre piliers et à six ou huit entretoises, terminée par une couronne non perforée d'épines irrégulièrement disposées (fig. 11, o) ; certaines de ces tourelles ont une base divisée en trois ou quatre branches (fig. 11, c) et possèdent parfois une courte flèche massive et hérissée de fines épines (fig. 11, q).

Dans les verrucosités et dans les parois pédieuses on trouve des tourelles dont la base, faite généralement de deux branches en arceau, porte au centre une flèche à quatre piliers et à trois ou quatre entretoises, terminée par de petites épines étagées (fig. 11, e, j) ; les branches de la base de ces tourelles sont très larges aux extrémités, perforées de six à dix trous de dimensions variables, tandis que le centre est percé de quatre grands trous disposés chacun entre deux piliers adjacents.

Les bâtonnets des ramifications des tentacules ont leurs bords partiellement festonnés ou portant une ou plusieurs denticulations, leurs extrémités à peine élargies étant percées d'un ou deux trous (fig. 11, f) ; les bâtonnets du tronc sont bien plus grands (fig. 11, g). La base des tentacules et la paroi péristomienne renferment des corpuscules crépus (fig. 11, h) dont de très nombreux atteignent une taille considérable (fig. 1, a).

Euthyonidiella dubia Cherbonnier.

SYNONYMIE. — *Euthyonidiella dubia* Cherbonnier, 1958, p. 296, fig. 11.

ORIGINE. — Côtes du Dahomey, le 9-x-1963, dragage 4, prof. 40 m, vase sableuse, 1 ex.

Cet exemplaire, de 20 mm de long, est entièrement brun rouge, alors que l'holotype et le paratype, récoltés sur les côtes de Sierra-Leone entre 14 et 25 m de profondeur, étaient jaune sale, sans doute par suite de la dilution du pigment dans l'alcool. Il est absolument conforme, tant au point de vue anatomique que des spicules, aux exemplaires types.

Holothuria turrisimperfecta nov. sp.

(Fig. 12, a-u ; fig. 14, g-p).

ORIGINE. — Côtes du Togo, le 16-x-1963, 6°06'30''N-1°38'30''E, prof. 35 m, sable vaseux, 2 ex.

Les deux spécimens sont très fortement contractés, très plissés, donc, à l'état vivant, bien plus grands qu'ils n'apparaissent en collection. L'hotype mesure 120 mm de long, le paratype 115 mm ; leur diamètre maximum est de 70 mm. Le tégument est lisse, de 2 à 3 mm d'épaisseur, brun rougeâtre sombre sur le dos et jaunâtre sur le ventre, sauf la partie médiane qui est brun clair. Les pieds dorsaux sont petits, cylindriques, blancs avec une ventouse blanche bordée de brun et soutenue par un disque calcaire de 80 à 100 μ de diamètre ; ils sont espacés les uns des autres de 2 à 3 mm, répartis sans ordre sur les radius et sur les interradius. Les pieds ventraux sont également dispersés sur les radius et sur les interradius, plus nombreux sur le milieu du trivium qu'ailleurs ; ils sont petits, terminés par une large ventouse soutenue par un grand disque calcaire très réticulé de 350 à 400 μ de diamètre, à bord échancré, et souvent couvert d'un délicat réseau secondaire ; ces pieds sortent de basses verrucosités jaunâtres, cerclées à la base de blanc ou de brun, comme le sont d'ailleurs, parfois, les bases des pieds dorsaux. Sur les flancs, les pieds sont identiques à ceux du trivium.

Bouche ventrale, entourée de vingt très petits tentacules blanc jaunâtre. Couronne calcaire bien calcifiée, dont les radiales portent, dans leur partie médiane supérieure, un amincissement ovoïde translucide simulant une perforation (fig. 14, p). Muscles rétracteurs très puissants, larges, bifides. Une vésicule de Poli de 4 à 5 cm de long, de couleur brune. Un canal hydrophore de 25 à 30 mm, à madréporite digitiforme peu calcifié. Courtes ampoules tentaculaires. Poumons très ramifiés, de la longueur du corps. Nombreux tubes de Cuvier, gros et courts. Gonades faites d'une grande quantité de tubes simples. Anus terminal.

Chaque exemplaire contenait un *Fierasfer imberbis* (Linné).

Spicules. — Le tégument ventral est envahi par une très grande quantité de boutons noduleux, réguliers et percés de six à huit trous (fig. 12, g, k, p) ou de forme irrégulière, très épais et moins perforés (fig. 12, l, o, s). Les tourelles sont comparativement très peu nombreuses, petites et sans flèche véritable (fig. 12, d, h) ou avec une courte flèche à quatre piliers dont la couronne, biperforée, s'évase en entonnoir à bord festonné (fig. 12, f). D'autres tourelles, assez rares, ont leur disque percé de quatre grands trous centraux et d'une dizaine de trous périphériques ; le bord du disque porte de courtes dents à pointe mousse et la flèche, basse et massive (fig. 12, j, r) est parfois inachevée ou partiellement résorbée (fig. 12, n).

Les boutons du tégument dorsal sont plus compliqués que ceux du tégument ventral ; toujours noduleux (fig. 14, g, h), ils portent très souvent un réseau secondaire tourmenté (fig. 14, l) et prennent alors l'aspect

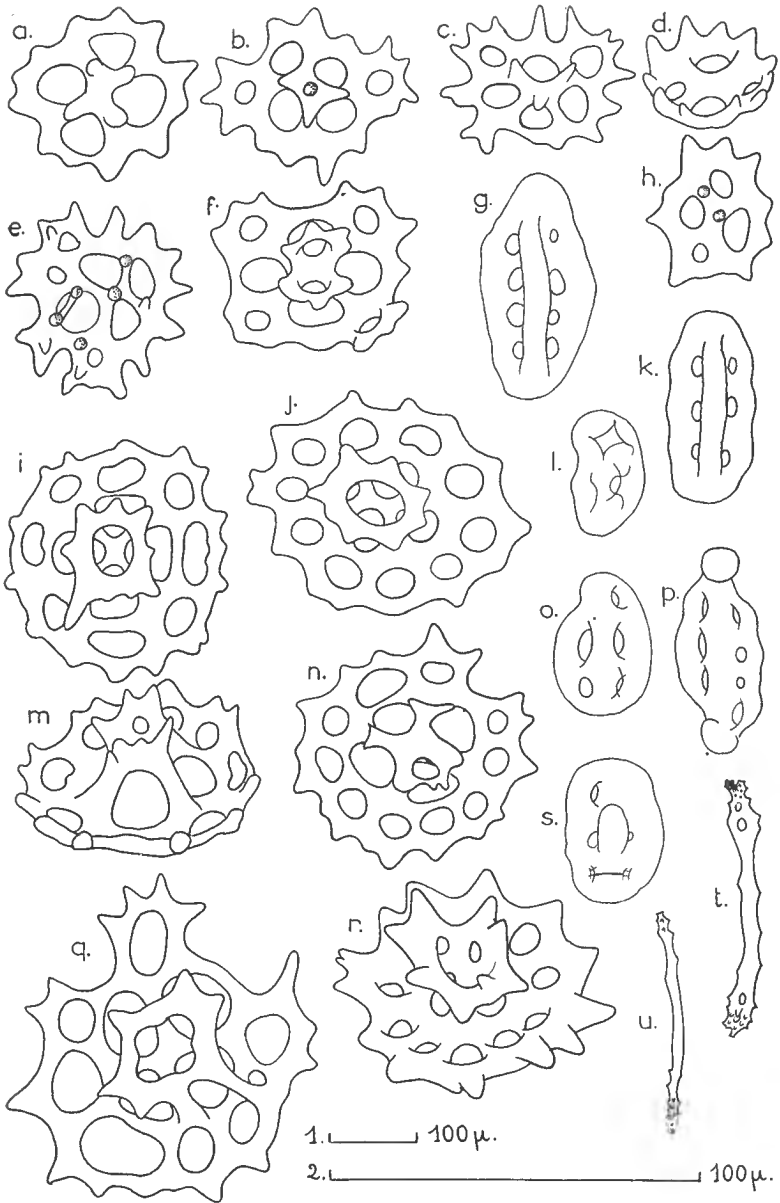


FIG. 12. — *Holothuria turrisimperfecta* nov. sp.
u, t = éch. 1; autres figures = éch. 2.

d'une épaisse masse fenestrée (fig. 14, i, j, k). Les tourelles sont soit petites, avec des nodules qui sont l'esquisse des piliers d'une flèche (fig. 12, e, e) soit à grand disque irrégulier, à larges perforations et à courte flèche à quatre piliers dont la couronne possède six à huit dents périphériques disposées autour d'un trou central (fig. 12, q). A la base des pieds dorsaux, ces tourelles ont un disque circulaire et une courte flèche à quatre piliers et à couronne régulière (fig. 12, i, m).

Les parois des pieds ventraux et dorsaux sont renforcées par de longs bâtonnets à bords ondulés, aux extrémités élargies et percées d'un ou deux trous (fig. 14, o) ; souvent, le milieu du bâtonnet est fortement élargi et percé de huit à dix trous. A la base des pieds ventraux, on trouve également de petites tourelles en voie de formation (fig. 12, a, b).

Les baguettes des tentacules sont courtes, minces, avec des extrémités toujours épineuses (fig. 12, u), parfois perforées (fig. 12, t).

Rapports et différences. — Cette nouvelle espèce est bien différente des autres *Holothuria* de la côte ouest d'Afrique. En revanche, elle présente des affinités avec les espèces américaines : *H. occidentalis* Ludwig et *H. imperator* Deichmann, la première vivant dans tout le West Indies, la seconde localisée, pour l'instant, sur les côtes du Yucatan. La coloration de *H. occidentalis* est très proche de celle de *H. turrisimperfecta*, tandis que *H. imperator* a, sur le tégument ventral, des verrucosités analogues à celles du tégument ventral de ma nouvelle espèce ; mais les verrucosités de l'espèce américaine sont peut-être dues à l'état de contraction du corps de l'animal. Les boutons du tégument de ces deux espèces sont, eux aussi, noduleux et, parfois, à réseau secondaire, et les tourelles présentent quelques similitudes avec celles trouvées chez *H. turrisimperfecta*, dont les flèches sont très réduites. Mais ni *H. imperator*, ni *H. occidentalis* ne possède de tubes de Cuvier.

Trochostoma triforia Cherbonnier.

(fig. 13, a-u).

SYNONYMIE. — *Trochostoma triforia* Cherbonnier, 1964.

ORIGINE. — Côtes du Cameroun, le 25-VIII-1963, 3°54'N-8°50'E, prof. 65-70 m, vase, 4 ex. ; Côtes du Dahomey, le 24-X-1963, 6°N-2°32'E, prof. 150-200 m, vase grise, 3 ex.

La taille des échantillons varie de 31 à 55 mm et celle de la partie caudale, de 4 à 10 mm. Ils sont soit intégralement gris, soit tachetés de rose par endroits par suite de la présence de rares corpuscules vineux ; la queue est rose clair avec l'extrémité blanchâtre. Le tégument est très mince et lisse.

Quinze tentacules très petits, ne portant qu'une paire de digitations (fig. 13, u). Petites ampoules tentaculaires filiformes. Couronne calcaire peu calcifiée ; toutes les radiales sont non échancrées au sommet et prolongées postérieurement par une longue queue fourchue ; les interradianales

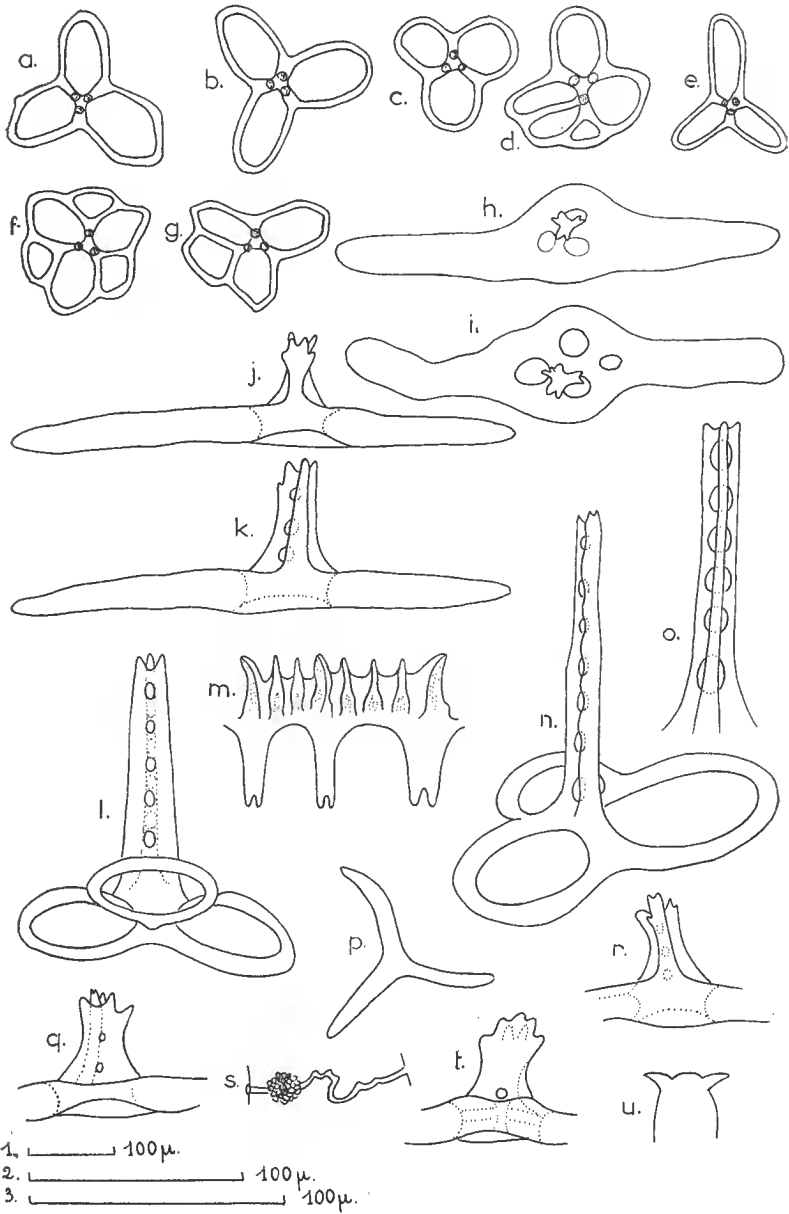


FIG. 13. — *Trochostoma triforia* Cherbonnier.

a-g, p = éch. 1; h-k, q, r, t = éch. 2; l, n, o = éch. 3; m, s, u = x 5.

sont triangulaires (fig. 13, m). Une vésicule de Poli sphérique. Un canal hydrophore avec un madréporite granuleux (fig. 13, s). Muscles longitudinaux larges et plats. Pas de muscles rétracteurs. L'intestin forme une très grande boucle. Gonades en deux touffes de quatre à cinq très longs tubes plusieurs fois ramifiés et bourrés d'œufs. Deux poumons, le droit de la longueur du corps, le gauche deux fois plus petit. Anus surplombé par cinq petites papilles, chacune d'elles accompagnée d'une ou deux très petites papilles.

Spicules. — Les spicules du tégument, comme chez l'holotype, sont, en majeure partie, des tours à base triperforée, en forme de trèfle (fig. 13, a, b, c, e) dont la haute flèche perforée est à trois piliers (fig. 13, l, n, o); certaines tourelles ont une base un peu plus irrégulière, plus perforée, tendant vers une forme circulaire (fig. 13, d, f, g); enfin, dispersés parmi ces tourelles, on trouve des corpuscules à trois branches principales (fig. 13, p). Quant aux corpuscules vineux, ils sont soit dispersés, soit totalement absents.

Observations. — Ces trois spécimens sont en tous points comparables à l'holotype et au paratype récoltés au large des côtes de Cabinda, sur des fonds vaseux situés entre 145 et 210 m de profondeur.

***Protankyra* (?) *multidentata* nov. sp.**

(Fig. 14, a-f).

ORIGINE. — Côtes du Dahomey, le 20-x-1963, 6°20'N-2°24'E, prof. 16 m, sable et vase, quatre fragments.

Je n'ai, malheureusement, que quatre fragments de cette holothurie apode, dont aucun ne possède d'extrémité céphalique, si bien que je ne puis affirmer absolument qu'il s'agit bien d'une espèce appartenant au genre *Protankyra*. Je ne puis même pas dire si les quatre fragments font partie du même animal ou de plusieurs.

Le plus grand fragment mesure 100 mm de long sur 10 mm de diamètre; la longueur des trois autres est de 30, 34 et 40 mm. Le tégument est très épais, marron clair parsemé de taches brunes. En dehors des muscles longitudinaux qui envahissent toute la cavité générale tant ils sont épais et l'animal contracté, je n'ai constaté la présence d'aucun viscère, même pas celle d'urnes ciliées qui ont dû être rejetées avec l'intestin et ses méésentères.

Spicules. — Les plaques anchorales, à bords ondulés ou échancrés, sont percées d'une grande quantité de trous lisses ou portant de petites denticulations sur leur bord (fig. 14, l); la base, large et tronquée, est enjambée par un pont fait de multiples trabécules enchevêtrés dans un fouillis inextricable (fig. 14, e); l'axe longitudinal des plaques mesure de 310 à 340 μ . L'ancre correspondant à ces plaques est d'une taille comparativement très grande, de 1000 à 1200 μ ; la base en est très denticulée (fig. 14, f) et tout l'arc est orné de dents, d'abord petites et pointues à l'extrémité

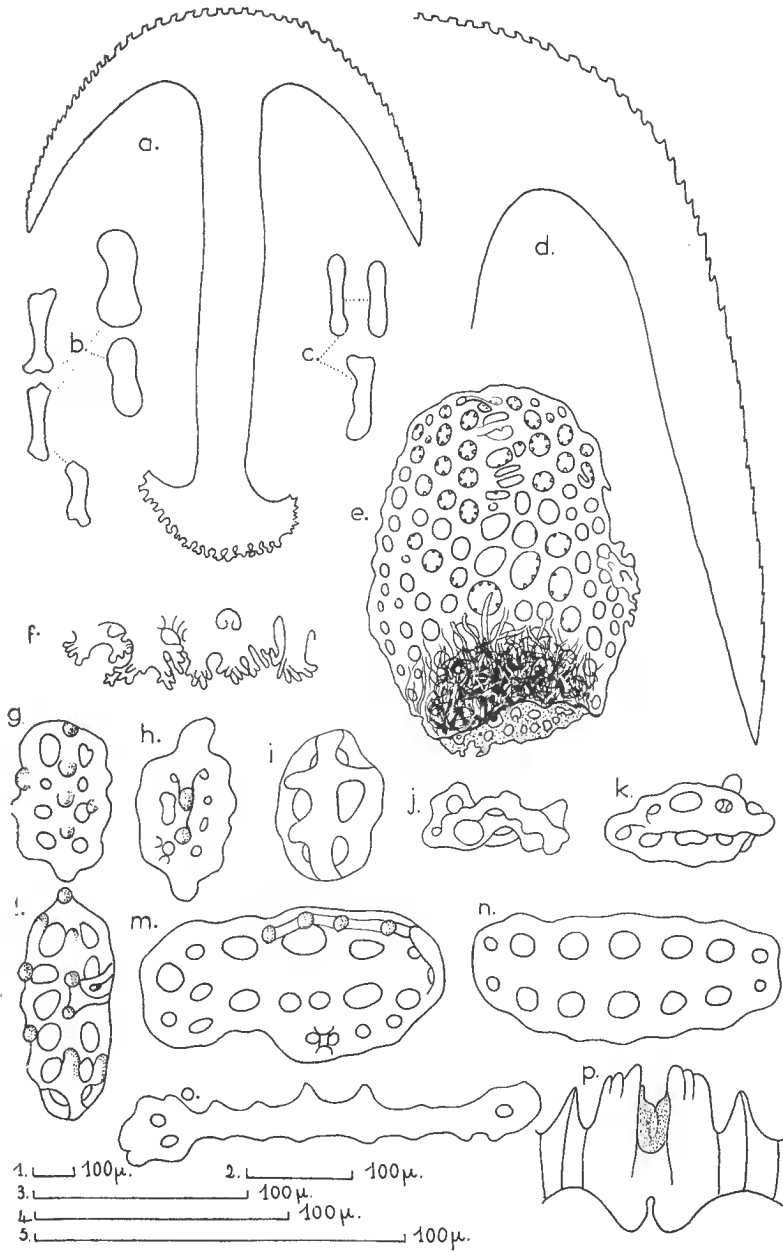


FIG. 14. — *Holothuria turrisimperfecta* nov. sp. (g-o, p) et *Protankyra multidentata* nov. sp
a = éch. 1; d, e = éch. 2; b, c = éch. 3; f = éch. 4; g-o = éch. 5; p = x 2,5.

des bras, puis subcarrées et atteignant leur plus grande dimension au sommet de l'arc (fig. 14, a, d). Les bandes radiaires sont occupées par de petits corpuscules en forme de bâtonnets ou de « biscuits » (fig. 14, b, c).

Rapports et différences. — Malgré l'absence de tentacules et de couronne calcaire, la forme des plaques anchorales étant analogue à celle des plaques de certaines espèces de *Protankyra*, il est logique de ranger dans ce genre cette nouvelle espèce dont les ancrs sont tellement caractéristiques qu'elle ne saurait être confondue avec aucune des trois espèces vivantes des côtes du Sénégal à celles de l'Angola : *P. abyssicola* (Théel), *P. magnihamulae guineensis* Heding et *P. dubia* Cherbonnier.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

- CHERBONNIER (G.), 1957-1958. — Holothuries des côtes de Sierra-Leone. *Bull. Mus. nat. Hist. nat.*, 2^e sér., 29, n^o 6, pp. 485-492, fig. 1-2 ; 30, n^o 1, pp. 101-108, fig. 3-6 ; n^o 2, pp. 191-197, fig. 7-9 ; n^o 3, pp. 294-299, fig. 10-12 ; n^o 4, pp. 371-378, fig. 13-15.
- 1963. — Echinodermes des côtes du Cameroun récoltés par A. Crosnier en décembre 1962-janvier 1963. *Bull. Mus. nat. Hist. nat.*, 2^e sér., 35, n^o 2, 1963, pp. 179-193, fig. 1-3.
- 1964. — Holothurides. Expédition océanographique belge dans les eaux côtières africaines de l'Atlantique sud (1948-1949), Bruxelles, 1964 (sous presse).
- DEICHMANN (E.), 1930. — The Holothurians of the Western Part of the Atlantic Ocean. *Bull. Mus. Comp. Zool. Harvard Coll.*, 71, n^o 3, pp. 43-226, textfig., pl. 1-24.
- HEDING (S. G.), 1937. — A new Dendrochirote Holothurian from South Africa, with some Remarks on the Rhopalodinidae. *Ann. S. African Mus.*, 32, pp. 31-40, 3 fig., 2 pl.
- HEDING (S. G.) et PANNING (A.), 1954. — Phyllophoridae. Eine Bearbeitung der Polytentaculaten Dendrochiroten Holothurien des Zoologischen Museums in Kopenhagen. *Spolia Zool. Mus. Hauniensis*, 13, pp. 7-209, fig. 1-102.
- LUDWIG (H.) et HEDING (S. G.), 1935. — Die Holothurien der Deutschen Tiefsee-Expedition. I. Fusslose und Dendrochirote Formen. *Wissensch. ergebn. Deutsch. Tiefsee-Exp. Dampfer « Valdivia » 1898-1899*, 24, pp. 123-214, fig. 1-65, pl. I-II.
- PANNING (A.), 1932. — Echinoderma III. Holothurioidea 3 (Familie Rhopalodinidae). In : Michaelsen, W. : *Beiträge zur Kenntniss der Meeresfauna West-Afrikas*, 3, pp. 361-372, fig. 1-3, pl. I-II.
- 1935. — Die Gattung Rhopalodina. *Verhandl. Naturw. Ver. in Hamburg*, 5. heft 1-4, pp. 20-35, fig. 1-20.
- THÉEL (Hj.), 1885-1886. — Report on the Holothurioidea dredged by H.M.S. « Challenger » during the Years 1873-1876. The Voyage of H.M.S. « Challenger », part II, pp. 1-290, pl. I-XVI.